L496637

LE NOBLE ROTURIER,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR J. B. RADET.

Représentée sur le Théâtre du Vaudeville, le 24 Ventose de l'an deux de la république Française, une et indivisible.

Prix : trente sols.

A PARIS,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville;
ET à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, N°. 44.

An deuxième.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS. Les CC.
VALSAIN.	*Henri.*
COURTOIS, menuisier.	*Duchaume.*
FURET, généalogiste.	*Chapelle.*
DUBOIS, domestique de Valsain.	*Carpentier.*
COUPANCOURT, tailleur.	*Bourgeois.*
La St. JULIEN.	*Lescot.*
La Baronne de FONDSEC.	*Baral.*
JAVOTTE.	*Frédéric.*
MARIE-JEANNE.	*Monbland.*
UN ARMURIER.	*Amand.*
PLUSIEURS ENFANS.	
PLUSIEURS PARENS de Valsain.	
DEUX PORTEURS.	

La Scène est à Paris, au Faubourg Saint Antoine.

Digitized by Google

LE NOBLE ROTURIER,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un salon modestement meublé: au fond, trois gaînes pour mettre trois bustes.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUBOIS, *suivi de deux hommes portant les bustes des martirs de la Liberté.*

AVANCEZ par ici... (*montrant une des gaînes.*) posez-là. (*montrant l'autre*) et vous là... (*on place les trois bustes*) bien. (*en donnant des assignats.*) Voilà d'abord le prix convenu; et voici pour boire....

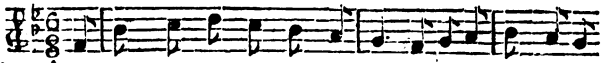
UN PORTEUR.

Citoyen, nous boirons.

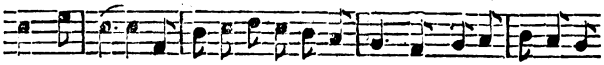
DUBOIS.

Au revoir, mes amis, (*les porteurs sortent.*) Ah!... j'espere que cette acquisition là fera un bon effet aux yeux des gens que nous recevrons ce soir.

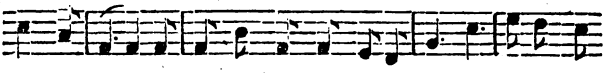
Digitized by Google



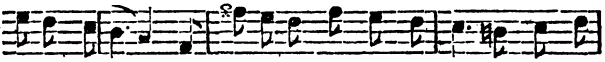
AUJOURD'HUI mon maître s'empres-se De suivre un régi-



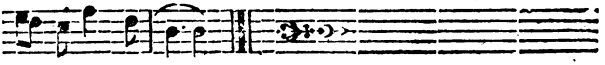
me nou-veau, Et de sa défunte no- bles- se, Il quitte le pe-



sant fardeau ; Mais c'est envain qu'il se fait gloi-re D'être chan-



gé sans re-tour ; On aura toujours peine à croi- re Au pa-



tri- o - te d'un jour.

SCENE II.

DUBOIS, COUPANCOURT.

COUPANCOURT, *un paquet sous le bras.*

BONJOUR, Dubois.

DUBOIS.

Salut à maître Coupancourt, le plus juste des tailleurs.

COUPANCOURT.

J'apporte l'habit du citoyen Valsain. Où est-il?

DUBOIS.

Dans son lit.

Digitized by Google

COUPANCOURT.

A onze heures et demie ?

DUBOIS.

C'est une petite habitude de sa vie passée, car tu sais qu'autrefois ;

AIR : *Vaudeville de la Revanche.*

Tandis que bien avant l'aurore,
Le peuple était à ses travaux,
A midi, les riches encore
Goutaient chez eux un doux repos.

COUPANCOURT.

Heureusement pour nous.

De ce sommeil sont nés les patriotes ;
Réfléchissant sur leur destin,
En se levant de bon matin,
Ils ont détruit les grands et les despotes.

DUBOIS.

Qui ne s'y attendaient guères.

COUPANCOURT.

Ils l'avaient pourtant bien mérité. A propos de ça, dis-moi donc par quel hasard, le ci-devant marquis de Valsain a quitté son hôtel de la Chausée d'Antin, pour venir loger au faubourg Saint-Antoine, dans ce modeste appartement, et sous le nom de Courtois ?

DUBOIS.

Parce que le nom de Courtois est son vrai nom, et que celui de Valsain que le père avoit pris en achetant sa noblesse, se trouve porté sur la liste des émigrés, ce qui donne à notre homme une peur mortelle d'être arrêté.

COUPANCOURT.

C'est un autre Valsain, sur la liste des émigrées.

DUBOIS.

Oui ; mais il faut le prouver : c'est pour cela que Valsain vient ici rechercher ses parents dont il

Digitized by Google

voudrait se faire un appui, ce qui sera difficile, car il les a méconnus tous, tant qu'il a tenu à sa noblesse.

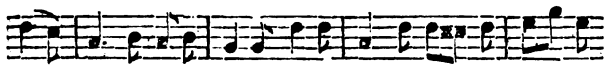
COUPANCOURT.

A laquelle il renonce ?

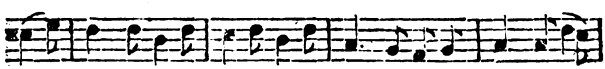
DUBOIS.

Le moyen d'y prétendre encore !

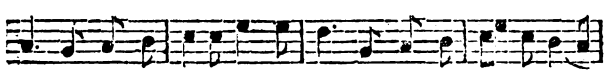
Tu sais bien que dernière-ment, Le peuple, a-vec i-



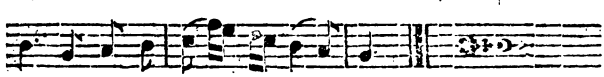
vres-se, A brûlé solemnel-le-ment Les ti-tres de no-



bles-se, Ré-duite à sa juste valeur, En cendres consumé-



e, Nous a-vons vu notre grandeur S'en al-ler en fu-mé-



e, S'en al-ler en fu-mé-- e.

COUPANCOURT.

Ah ! c'est cruel. Si bien donc que Valsain va faire semblant d'être patriote ?

DUBOIS.

Nous allons changer notre genre de vie, et c'est pour cela qu'il prend aujourd'hui l'habit de sans-culotte.

COUPANCOURT.

Ce n'est pas un habit qu'il lui faudrait.

Digitized by Google

AIR : *Je suis Lindor.*

Ah ! pour l'état quel beau fond de richesse,
Et quel bonheur pour des gens comme lui,
Si l'on vendait le civisme aujourd'hui,
Comme on vendait autrefois la noblesse.

(*On appelle.*)

Eh ! Dubois.

DUBOIS.

Il appelle.... je lui porte son habit, et je lui dirai que tu es là. (*Il sort avec l'habit.*)

SCENE III.

COUPANCOURT, *seul.*

J'AI bien peur que le ci-devant marquis de Valsain ne soit pas digne de l'habit qu'il va porter.

AIR : *Pour vous, je vais me décider.*

Ah ! que je serais satisfait,
Si, sous ce vêtement modeste,
Un aristocrate, en effet,
Changeait aussi pour tout le reste !
Vraiment, je fournirais pour rien
Le costume de sans-culotte,
Si l'on devenait citoyen,
En s'habillant en patriote.

Digitized by Google

SCENE IV.

COUPANCOURT, VALSAIN, DUBOIS.

VALSAIN, *vêtu en sans-culotte, et en perruqne noire.*

BONJOUR, citoyen.

COUPANCOURT.

Citoyen, je te salue.

VALSAIN, *à part.*

Je te salue!... bon : c'est l'effet du costume. (*haut.*) Ah! ça mon cher Coupancourt, cet habit est-il bien exactement comme les patriotes les portent?

COUPANCOURT.

Assurément, et il te va à merveille.

VALSAIN, *s'examinant.*

Il ne va pas mal; mais je lui trouve quelque chose d'élégant.

COUPANCOURT.

Ma foi, non.

VALSAIN.

Qu'en dis-tu, Dubois?

DUBOIS.

Vous avez encore l'air un peu.... mais ce n'est pas la faute de l'habit.

VALSAIN.

N'ai-je pas l'air d'un vrai sans-culotte, des pieds à la tête?

Digitized by Google

COUPANCOURT, *à part.*

Oui, si ça passait par le cœur.

VALSAIN.

As tu ton mémoire ?

COUPANCOURT.

Payer comptant.

DUBOIS, *bas à coupancourt.*

Tu vois bien que nous ne sommes plus noble.

COUPANCOURT.

Oui, voilà un commencement de preuves. (*à Valsain.*) Mon mémoire n'est pas fait ; mais je te l'apporterai au premier moment.

DUBOIS.

Il ne doit pas être lourd, et les tailleurs ne peuvent pas aimer cette nouvelle mode.

COUPANCOURT.

AIR : *On compterait les diamans.*

Grace au ciel, je ne me plains pas,
Et tout va bien dans ma boutique ;
J'habille les braves soldats
Qui défendent la république.

DUBOIS.

Mais au tems qu'ainsi vous passez,
Vous ne vous enrichissez guères.

COUPANCOURT.

Oh ! l'on gagne toujours assez,
Quand on travaille pour ses frères.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE V.

VALSAIN, DUBOIS.

DUBOIS.

Il ne fallait pas moins qu'une révolution pour rendre les tailleurs désintéressés.... voilà les trois bustes.

VALSAIN.

C'est bon... tu dis donc que ces gens là viendront ce soir.

DUBOIS.

Oui, tous vos parens viendront souper.

VALSAIN.

Avec leurs femmes ?

DUBOIS.

Au moins. Il y en a cependant un qui m'a refusé; c'est le menuisier.

VALSAIN.

Le menuisier !

DUBOIS.

Il m'a envoyé à tous les diables.

VALSAIN.

O ciel ! me voilà bien : c'est précisément lui qu'il m'importe d'avoir; c'est l'oracle de la famille ; je veux m'en faire un ami, et je vais moi-même l'inviter.

DUBOIS.

Il vient de sortir ; et il ne rentrera que dan deux heures.

Digitized by Google

VALSAIN.

Je ne manquerai pas son retour, et je le prierai tant... Il faut absolument que cette famille me reconnaisse ; je n'ai que ce moyen pour obtenir quelque tranquillité... et l'homme qui est à la recherche de mes preuves viendra-t-il ?

DUBOIS.

Il devrait être ici ; mais, si vous m'en croyez ;

AIR : *De la baronne.*

Soyez sincère,
Dans un changement si subit,
Renonçant à votre chimère,
Songez que l'intérêt vous dit
D'être sincère.

VALSAIN.

Ah ! tu me donnes des leçons !

DUBOIS.

Pourquoi pas.

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

Moi, je veux que l'égalité
Règne en un pays libre ;
Car, lorsque tout est d'un côté,
Au diable l'équilibre.
Or, étant plus riche que moi,
Si tu viens à mon aide ;
Quand j'ai plus de raison que toi,
Il faut que je t'en cède.

VALSAIN.

Mons Dubois, citoyen Dubois ; nous sommes convenus que vous me tutoyeriez en public ; mais tête à tête....

DUBOIS.

Oh ! ma foi, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, ça m'embrouille... à propos ; j'oubliais de vous dire que j'ai vu passer hier la ci-devant baronne de Fondsec.

VALSAIN.

Quel conte ! elle doit être émigrée.

Digitized by Google

DUBOIS.

AIR : *Roulant ma brouette.*

Oh ! parbleu , c'est elle ,
Je n'en doute pas ;
Sa coëffe à dentelle ,
Ses grands falbalas.

VALSAIN.

D'après ces paroles ,
Je suis assuré
Que toutes les folles
N'ont pas émigré.

DUBOIS.

Ne craignez-vous pas qu'elle ne veuille mettre à profit votre promesse de mariage ?

VALSAIN.

Allons donc ; c'est du vieux style.

DUBOIS.

Je ne conçois pas comment vous aviez pu vous engager avec cette vieille.

VALSAIN.

J'avais, comme les autres, la manie d'une grande alliance , et par ce mariage ,

AIR : *Vive le vin.*

Je prenais le nom de Fondsec ,
De la maison de Kercadec ,
Maison d'origine bretonne :
Or , en épousant la baronne ,
J'aurais supporté , par raison ,
Pour l'antiquité de son nom ,
L'antiquité de sa personne.

DUBOIS.

Toutes ces antiquités là ne sont plus de mode , ce n'est pas comme la charmante Jeannette , cette jolie couturière que vous avez transformée en madame de Saint-Julien . . Que ferez-vous de celle-là ?

VALSAIN.

Oh ! celle-là est charmante ; malgré cela , j'espère que de long-tems elle ne découvrira ma nouvelle demeure.

Digitized by Google

DUBOIS.

Elle est aristocrate comme un petit diable.

VALSAIN.

C'est à cause de cela; elle me compromettrait à chaque instant. . . . mais ce diable d'homme qui ne vient pas.

DUBOIS.

Le voici, lui-même.

SCENE VI.

Les mêmes, FURET.

VALSAIN.

Eh allons donc.

DUBOIS.

Allons donc, citoyen Furet.

FURET.

Me voici, me voici. C'est qu'il faut servir tout le monde.

VALSAIN.

Eh bien, ou en sommes nous?

FURET.

Oh! j'ai fait de bonne besogne.

VALSAIN.

Oui?

FURET.

En parcourant les ci-devant registres de la ci-devant paroisse du ci-devant Saint-Roch, j'ai trouvé ton acte de baptême, celui de mariage de ton père, et mes recher-

Digitized by Google

ches subséquentes m'ont mis à portée de faire une petit précis généalogique dont j'espère que tu seras content.

VALSAIN.

Voyons.... Dubois, approche cette table

DUBOIS, *avançant la table.*

Il est expéditif, le citoyen Furet.

VALSAIN *à Furet.*

Tu dois avoir bien de l'ouvrage.

FURET.

Oh je t'en réponds : heureusement la besogne est facile ; je n'ai souvent qu'à défaire ce que j'ai fait jadis.

DUBOIS.

Vraiment ?

FURET.

Ce n'est pas comme autrefois.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

Lorsque sur de vieux parchemins,
Je hantais la fraiche noblesse,
Il me fallait beaucoup d'adresse
Pour en venir à mes fins.
Mais aujourd'hui, sans imposture,
Aux gens que je sus ennoblir,
Il m'est aisé de fournir (*bis.*)
Des preuves de roture. (*bis.*)

DUBOIS.

Payer pour n'avoir plus ce qu'on achetait autrefois!.... c'est singulier pourtant.

FURET *assis à la table, sur laquelle il déploye des papiers.*

Le tout appuyé de preuves.... tiens, suis. D'abord.

AIR : *De la confession.*

Eustache Courtois,
Comme tu vois,
C'est ton grand-père.

VALSAIN, *assis près de Furet et suivant sur le papier.*

Bien.

Digitized by Google

FURET.

Maître tisserand,
Demeurant
Quartier Saint Laurent.

VALSAIN.

Tisserand ! . . . ah ! diable.

DUBOIS.

C'est bon, ça.

FURET.

Françoise Durand,
C'est ta grand-mère;
Marchande fruitière.

VALSAIN.

Oui, fruitière. . . qui est-ce qui auroit cru ça ?

DUBOIS.

C'est très-heureux.

VALSAIN.

Oui, c'est heureux.

FURET.

Elle a, que je crois,
Plusieurs enfans de ton grand-père....
Oui, j'en compte trois,
Pierre, Simon et Jean Courtois.

VALSAIN.

C'est juste.

FURET.

L'aîné de ces trois
Frères, c'est Pierre;
Il meurt, on l'enterre....

DUBOIS.

Dieu veuille avoir son ame.

FURET.

Reste deux Courtois;
Simon Courtois

Digitized by Google

Et Jean, ton père :
Simon en métier
Est placé chez un menuisier.

VALSAIN.

Et mon père?

FURET.

Ton père est mis
Commis
De barrière :
Dans cette carrière,
Il fait son chemin,
Il va grand train ;
Et Jean, ton père,
D'un pas sans égal
Devient un fermier général.

DUBOIS.

Rien n'est encore gâté.

FURET.

Il épouse une riche héritière :
Ma foi, c'est ta mère!
Mais voici le mal,
Et l'époque où tu dégénère,
Car ton père, Jean,
Se fait noble pour son argent.

DUBOIS.

Voilà de l'argent bien placé : mais cette noblesse là n'était pas très enracinée.

FURET.

Elle ne tenait à rien, comme beaucoup d'autres.

VALSAIN.

L'acquisition est après ma naissance ; ainsi je ne suis pas né noble.

FURET.

Non.

DUBOIS.

D'après cela, le citoyen Courtois, menuisier, rue de Charonne....

FURET.

Digitized by Google

FURET.

Est cousin germain de Valsain.

DUBOIS.

Il faudra bien que la nature parle en lui.

FURET, *à Valsain, lui donnant les papiers.*

Je te remets le tout avec les pièces probantes.

VALSAIN, *lui donnant des assignats.*

Et voici pour tes peines.

FURET.

Bien obligé. Adieu, citoyen.

VALSAIN, *retenant Furet.*

Un moment.

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

Avant qu'il se mette en chemin,
Dubois, fais lui goûter mon vin.

FURET.

Grand merci de tes politesses :
Je n'ai pas un moment à moi ;
Avant la fin du jour, je dois
Désanoblir quatre comtesses.

(Il sort.)

DUBOIS, *conduisant Furet.*

Quatre comtesses ! allez vite, citoyen Furet.

VALSAIN.

Ainsi, j'étais le seul noble de ma famille.....

SCÈNE VII.

VALSAIN, DUBOIS.

DUBOIS, *accourant, après avoir conduit Furet.*

Ah ! nous sommes perdus.

Digitized by Google

VALSAIN.

Qu'as-tu donc ?

DUBOIS.

Elle est là.

VALSAIN.

Qui ? La garde.

DUBOIS.

La citoyenne Saint-Julien.

VALSAIN.

Je me sauve.

DUBOIS.

Elle monte.

VALSAIN.

Dis que je n'y suis pas.

DUBOIS, *se retournant.*

La voilà. (*A part en s'en allant.*) Ma foi, qu'il s'en débarrasse comme il pourra.

SCENE VIII.

VALSAIN, La St. JULIEN.

La St. JULIEN.

A la fin pourtant, je te retrouve.... Eh mais, quel accoutrement ? C'est toi ? Est-ce que tu serais devenu patriote ; par hasard ?

VALSAIN.

Parbleu ! à présent, il faut bien l'être.

Digitized by Google

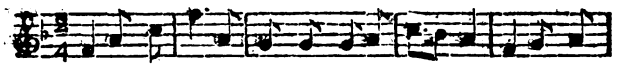
La St. JULIEN.

Je t'en fais mon compliment. Quant à moi, je ne peux pas... Non, je ne peux pas me faire à la révolution.

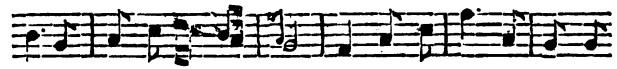
VALSAIN.

Il faut bien que je m'y fasse, moi.

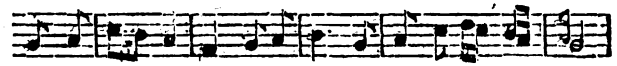
La St. JULIEN.



J'avais ja- dis le train de l'o-pu-len- ce, Maison com-

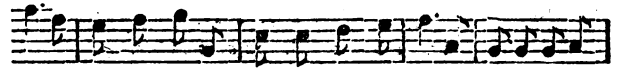


mode et meubles é - lé - gants, Ta-ble ser-vie a- vec ma-



gni- fi- cen - ce; Un bon carosse, et des coursiers frin- gants,

Mais j'en ait fait la réforme importu - ne, Et, n'est-ce



pas a- voir bien du guignon? Les é- mi-grés emportent ma for-

tu - ne, Et mes che-vaux conduisent du ca - non.

VALSAIN.

Et moi, ne suis-je pas dans le même cas? Ne m'a-t-on pas pris tous mes chevaux anglais? Le *Georges*? le *Burke*? le *Pitt*?

La St. JULIEN.

Le *Pitt*! quoi! ce fameux coursier qui te faisait gagner tous tes paris?

Digitized by Google

VALSAIN.

Un cheval indomptable.

La St. JULIEN.

Ah ! ce pauvre *Pitt* ! . . . . mené par des républicains, il ne tiendra pas six mois.

VALSAIN.

Il mourra à la peine. Eh bien, il faut endurer tout cela de bonne grace, et . . . . (*confidemment*) je vous le dis sincèrement, d'après la tournure que prennent les choses, c'est une affaire finie.

La St. JULIEN.

Tu crois ?

VALSAIN.

Que voulez-vous ! des gens qu'aucun obstacle n'arrête, que nuls dangers n'épouvantent, toujours prêts à tous les sacrifices, à toutes les privations, lorsqu'il s'agit de leur liberté.... Ma foi, quand de pareils hommes se disent nous serons républicains, ils le sont.

La St. JULIEN.

J'en ai peur.

VALSAIN.

AIR : *Une abeille toujours chérie.*

Oui, la république naissante,
S'affermira chez les Français :
Oui, de jour en jour plus puissante,
Elle aura de nouveaux succès.
Maîtresse de sa destinée,
Et malgré la ligue des rois,
Bientôt à l'Europe étonnée
La France dictera des lois.

La St. JULIEN.

Cela se pourrait bien.

VALSAIN.

Ainsi, ma chere amie, le seul parti que nous ayons à prendre, nous autres, c'est de nous faire patriotes,

Digitized by Google

La St. JULIEN.

Mais sais-tu que je n'ai presque plus rien?

VALSAIN.

Il y a un peu de votre faute ; si vous aviez bien voulu réfléchir....

La St. JULIEN.

Oui, réfléchir !... J'avais bien autre chose à faire.

VALSAIN.

Il y a tems pour tout.

La St. JULIEN, *gaîment.*

Les fruits de la raison ne valent pas les fleurs des plaisirs.

VALSAIN.

Il n'est pas question de plaisanter : songez que la raison...

La St. JULIEN.

AIR : *Le petit Vaudeville.*

Oh ! la raison m'oblige
A ne point réfléchir :
Veux-tu que je m'afflige
D'un triste souvenir ?
Ma foi, je dors tranquille :
Point de maux superflus.
Un regret inutile
Est un malheur de plus.

VALSAIN, *à part.*

Elle a raison ; cette folie là vaut de la sagesse.

La St. JULIEN.

Ah ! ça, parlons du sujet qui m'amène... Je t'aime toujours, tu m'aimes encore ; il faut que nous nous réunissions, et que nous ne fassions qu'un ménage.

VALSAIN.

Voilà une belle idée !

La St. JULIEN.

N'est-ce pas ? Dis encore que je ne songe à rien... ; tu trouves donc cet arrangement ?...

Digitized by Google

VALSAIN.

Impossible.

La St. JULIEN.

Impossible !

VALSAIN.

Oui, impossible ; d'après le plan de conduite que je me suis fait.

La St. JULIEN.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Comment donc, un plan de conduite ;
A peine je te reconnais ;
Au reste, je t'en félicite ;
Car il vaut mieux tard que jamais :
Mais c'est sans doute un badinage.

VALSAIN.

N'on, ce n'est point un badinage,
Je parle avec sincérité :
Ma chère, on doit, quand on est sage,
Céder à la nécessité. (*bis.*)

La St. JULIEN.

Ah! mon ami, voilà du modérantisme, du feuillantisme du....

VALSAIN.

Vous tairez-vous.... si l'on nous entendait.

La St. JULIEN.

Bon! ta réputation est faite.

VALSAIN.

J'ai tout à craindre, vous dis-je. Le nom de Valsain est sur la liste des émigrés ; je puis être confondu avec ce Valsain là ; c'est ce qui m'a fait reprendre mon véritable nom : je suis ici à la recherche de mes parens ; je les attends ce soir, et je dois tout faire pour paraître estimable aux yeux de ces bonnes gens-là.

La St. JULIEN.

Mais je puis aussi devenir très-estimable.

Digitized by Google

VALSAIN.

Eh bien, oui, mais dans ce moment ci, je dois mettre infiniment de réserve dans toutes mes actions, et je ne puis pas décemment.... Vous m'entendez bien.

La St. JULIEN.

Je demeure interdite.

SCENE IX.

Les mêmes, DUBOIS.

DUBOIS, *accourant.*

Eh vite, vite.... Voilà l'homme en question qui rentre; c'est le moment de lui parler.

VALSAIN.

J'y cours... Pardon, madame.

La St. JULIEN.

Vous me laissez?

VALSAIN.

Il le faut absolument; mais je vous verrai un de ces jours; je passerai chez vous. Dubois va vous faire avancer une voiture. (*Il s'enfuit.*)

DUBOIS.

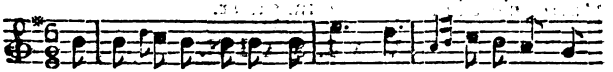
Dans l'instant, citoyenne. (*Il suit Valsain.*)

Digitized by Google

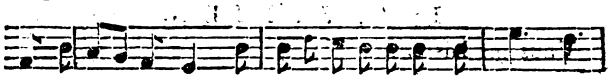
SCÈNE X.

La St. JULIEN, *seule, et restée interdite.*

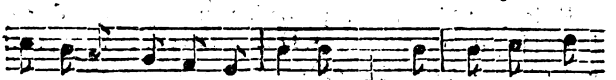
Je ne sais où j'en suis... Valsain voudrait-il m'abandonner... Et serait-ce là le prix de l'amour le plus vrai, de l'attachement le plus tendre!... Eh quoi! Valsain rentre dans le sein d'une famille d'honnêtes artisans, et il croirait se compromettre en s'y montrant avec moi! Que suis-je donc pour lui!.. que suis-je à mes propres yeux!.... pauvre Jeannette! combien tu dois regretter de n'avoir pas toujours été une simple ouvrière! tu étais estimée, chérie de ta famille qui te méprise, sans doute, et il ne te reste pas un ami..... pas un ami qui veuille te tendre une main secourable. Abandonnée aujourd'hui, que sera-ce donc dans un âge plus avancé!



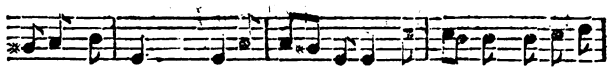
Qu'une vieille fil-le est à plain-dre! Que je dois crain-



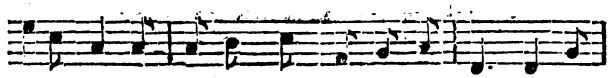
dre ce tems fâcheux! Qu'une vieille fil-le est à plain-dre!



Que je dois craindre ce tems fâcheux! De l'hymen, sans

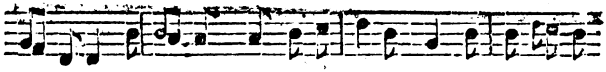


former les nœuds, La vieil-les-se va m'atteindre; Quel ave-



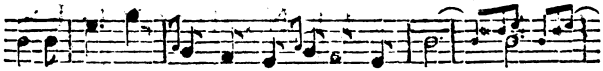
nir affreux! De l'hymen, Sans for-mer les nœuds, La veil-

Digitized by Google

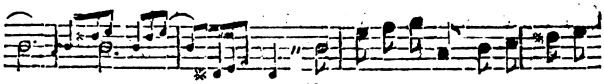


les-se va m'atteindre ; Quel a- ve- nir affreux ! U - ne tristes-

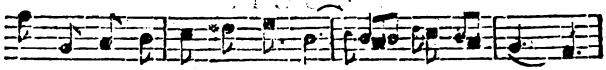
Viol.



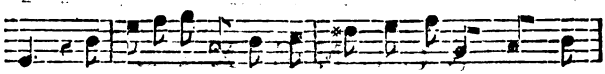
se pro- fon- de Va s'em-pa- rer de mon cœur.



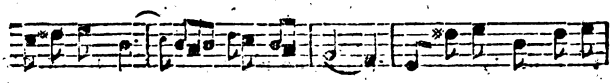
Et personne qui réponde A ma



douleur; Sans appui, je me vois seule au mon-



de, Et personne qui ré-pon-de à ma douleur; Sans ap-



pui, je me vois seule au mon - de, Je me vois, Je me

vois seule au mon - de.

(*Après un moment de réflexion.*)

Mais pourquoi m'affliger si fort. . . . Valsain m'aime; il m'aime, je n'en saurais douter, et tant que l'amour subsiste, une femme n'a rien perdu.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

La St. JULIEN, DUBOIS.

DUBOIS.

CITOYENNE, vous avez une voiture.

La St. JULIEN, *s'en allant tristement.*

Bien obligé.... Adieu, Dubois.

DUBOIS.

Votre serviteur, citoyenne.

SCENE XII.

DUBOIS, *seul.*

ENFIN, la voilà partie, et ce n'est pas malheureux, car avec les gens que nous attendons, elle nous aurait fort embarrassée, aristocrate comme elle l'est....

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Peut-on être aristocrate,
Quand on a de la beauté !
Et peut-on, sans être ingrate,
N'aimer pas la liberté !
Pour une femme jolie
Qui doit haïr les abus,
Un peu de démocratie
Est une grace de plus.

On vient.... ah ! miséricorde ! c'est notre baronne... Quel diable nous l'envoie !

Digitized by Google

SCENE XIII.

DUBOIS, La ci-devant Baronne de FONDSEC.

LA BARONNE.

AIR : *Je suis un luron.*

AH ! bonjour, Dubois.

DUBOIS.

Bonjour, citoyenne.

LA BARONNE.

Je suis aux abois,
Je respire à peine ;
Oui,
Mais qu'à cela ne tienne :
Ici,
Je suis bien, dieu merci.

DUBOIS.

Quoi ! citoyenne, c'est vous ?

LA BARONNE.

Ah ! Dubois, qu'il y a long-tems que je vous cherche !

DUBOIS, *sur le même ton.*

Ah ! citoyenne, qu'il y a long-tems que nous ne vous attendons plus.

LA BARONNE.

AIR : *Pierrot revenant du moulin.*

Je vais revoir ce cher Valsain ! (*bis.*)
Ah ! pour lui, quel bonheur prochain !
Mais le sait-il !
S'en doute-t-il !
Le devinera-t-il !

Digitized by Google

Que ne paraît-il !
Que ne vient-il !
Où donc est-il !
Ah ! que n'a-t-il
Un instinct plus subtil !

DUBOIS.

Il est sorti, citoyenne. (*A part.*) Comment nous en débarrasser.

LA BARONNE.

AIR : *Dans le bosquet, l'autre matin.*

Il a mérité mon couroux :
Mais à me fléchir qu'il parvienne.
Ses torts, je les oublirai tous ;
Il suffira qu'il en convienne.
Qu'il vienne,
Hélas ! ce cher trompeur !
Qu'il vienne, (*bis.*)
Ce cher trompeur !
Dubois, sa grace est dans mon cœur. (*bis.*)

DUBOIS.

C'est bien heureux pour lui. Vous l'aimez donc toujours?

LA BARONNE.

Si je l'aime !... je viens lui en donner la preuve : J'ai réfléchi sur son sort. Il ne peut plus rester garçon.

DUBOIS.

Vous croyez ?

LA BARONNE.

L'état de célibataire a trop d'inconvénients.

AIR : *Il était une fille.*

Il lui faut une femme,
Une femme d'honneur,
Et qui soit digne de son cœur;
Qui de toute son ame,
L'aime de bonne foi :
Cette femme est, je croi,
Moi.

DUBOIS.

Vous !

Digitized by Google

LA BARONNE.

Moi. D'où vient ta surprise ?

DUBOIS.

(*A part.*) Elle ne s'en ira pas.

LA BARONNE.

N'est-ce pas un mariage très-avantageux pour lui ?

DUBOIS.

Hum ! hum. .

LA BARONNE.

Ma personne est elle à dédaigner ?

DUBOIS.

Ah ! je dis. . . .

LA BARONNE.

AIR : *Pour suivre un usage prospère.*

Briller à la cour, à la ville,
Ce fut toujours là mon destin.

DUBOIS.

Aujourd'hui, demeurez tranquille,
Pour vous épargner du chagrin.
Oubliez le tems des conquêtes,
Ma chère dame, en vérité,
Songez plus à ce que vous êtes,
Qu'à ce que vous avez été. (*bis.*)

LA BARONNE, *minaudant.*

Mais je suis encore dans mon printems.

DUBOIS.

Ah ! citoyenne. . . . votre miroir dit le contraire.

LA BARONNE.

Mon miroir en a menti.

DUBOIS.

C'est autre chose.

Digitized by Google

LA BARONNE.

Quel honneur pour Valsain, de s'allier à l'illustre maison de *Kercadec*, la plus ancienne de toute la Bretagne.

DUBOIS.

Oh ! nous ne vous disputons pas l'ancienneté.

LA BARONNE.

Ne suis-je plus aimée ?

DUBOIS.

Ah !....

AIR : *Un matin, le gros René.*

Comme autrefois, aujourd'hui,
Valsain vous estime ;
Mais pour former avec lui
Un nœud légitime.
Votre espoir est mal placé,
Car nous avons renoncé
A l'ancien régime.

LA BARONNE.

Ah ! oui da, son projet est de manquer à ses engagemens...., eh bien, nous verrons ; la promesse de mariage est en bonne forme, et je lui prouverai que l'on ne se joue pas ainsi d'une femme telle que moi.

DUBOIS.

AIR : *De la palisse.*

Oui, suivez cette chaleur ;
Faites valoir sa promesse,
Elle a la même valeur
Que vos titres de noblesse.

LA BARONNE.

Fort bien. A ce que je puis voir, Dubois est instruit et approuve l'inconstance de son maitre ?

DUBOIS.

Oh ! vous pourriez penser....

LA BARONNE.

Cela s'éclaircira.... Valsain ne rentre pas ; je sors.

Digitized by Google

DUBOIS, *à part.*

Ah ! je respire.

LA BARONNE.

Tu peux lui dire qu'il aura dans peu de mes nouvelles.

DUBOIS.

C'est bon.

LA BARONNE *lui prenant la main quelle serre rudemennt.*

Entends-tu ?

DUBOIS, *à port.*

Aie, aie!... oh ! quelle femme.

LA BARONNE.

AIR ; *Je suis douce.*

Je suis douce, je suis bonne ;
Mais j'ai la tête bretonne.
Je ne le céde à personne ;
Bientôt Valsain, sur ma foi,
Entendra parler de moi.
Je n'ai pas l'humeur jalouse :
Mais je veux avoir Valsain ;
Et s'il faut qu'il ne m'épouse,
Je t'étrangle de ma main.

DUBOIS, *reculant de frayeur.*

Moi

LA BARONNE, *avec une colère étouffée.*

Je suis douce, eto.

(*Elle sort.*)

SCENE XIV.

DUBOIS, *seul.*

JE crois en vérité qu'elle le ferait comme elle le dit. Ma foi, citoyen Valsain, j'en suis fâché ; mais....

Digitized by Google

AIR : *Sans cesse à la ville, à la cour.*

Le refus n'est plus de saison ;
Il faut se rendre à la raison.
Je vous conseille, sans façon,
De conclure ce mariage ;
Peut-on refuser un tendron
Qui vous aime à la rage !

SCÈNE XV.

DUBOIS, VALSAIN.

VALSAIN, *d'un ton très-satisfait.*

AH ! le cher cousin viendra pourtant.

DUBOIS.

Vous lui avez parlez ?

VALSAIN.

Non pas ; dans la crainte d'être refusé, je lui ai fait dire par un commissionnaire de passer au N°. 52, pour de l'ouvrage très-pressé ; il a promis de venir dans l'instant ; il demandera le citoyen Dubois : une fois ici, je le déterminerai plus aisément à rester.

DUBOIS.

C'est bien. Pendant ce tems-là, il nous est venu une visite.

VALSAIN.

Qui donc ?

DUBOIS.

La ci-devant baronne de Fondsec.

VALSAIN.

Ah ! miséricorde !

DUBOIS.

Digitized by Google

DUBOIS.

Elle sort d'ici, elle veut être votre femme, et j'espère bien que vous ne la refuserez pas.

VALSAIN.

Es tu fou !

DUBOIS.

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

Dans sa fureur jalouse,
Quand elle reviendra,
Si Valsain ne l'épouse,
Elle m'étranglera ;
Eh ! mais, oui dà ;
Vous m'aimez trop, pour m'exposer à ça.

VALSAIN.

Cette vieille folle ! ... je n'en reviens pas.

DUBOIS.

C'est moi qui n'en reviendrai pas quand elle m'aura étranglé.

VALSAIN.

Quoi ! tu as peur. . . . .

DUBOIS.

Si j'ai peur ! elle est femme, elle est bretonne, elle est vieille, elle est amoureuse, elle est capable de tout.

VALSAIN.

Ce n'est pas elle que je crains, moi ; c'est cette pauvre Saint-Julien ; car, j'ai beau faire, je sens que je l'aime encore, et. . .

DUBOIS.

Paix ! j'entends quelqu'un.

VALSAIN.

C'est sans doute notre homme. . . justement. Mon bonet rouge. (*Il le tire de sa poche et s'en coëffe.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

Les mêmes, COURTOIS, *en veste et en tablier de menuisier, une règle à la main.*

COURTOIS.

Le citoyen Dubois ?

DUBOIS.

Le voici.

COURTOIS.

Je suis le menuisier que tu as demandé. (*Reconnaissant Dubois.*) Ah ! ah ! . . . c'est toi !

DUBOIS.

Voilà le citoyen Valsain.

COURTOIS.

Valsain !

VALSAIN.

Oui, citoyen ; j'ai employé cette petite ruse pour te déterminer à venir fraterniser avec l'un de tes plus proches parens.

COURTOIS.

Tu n'es pas mon parent.

VALSAIN, *lui montrant des papiers.*

J'en ai toutes les preuves.

COURTOIS.

Ta noblesse les a effacées.

VALSAIN.

Ma noblesse ! toujours ma noblesse ! Ce n'est pas moi, c'est mon père qui a eu cette ridicule fantaisie.

Digitized by Google

COURTOIS.

Ah ! tu t'en défends aujourd'hui. Les voilà donc ces ci-devant, jadis si orgueilleux, si fiers ! ... qu'es-tu, à présent ?

VALSAIN.

Je me fais gloire d'être démocrate.

COURTOIS.

Oui, je sais bien.

AIR : *Pour un maudit péché,*

Comme à l'ordre du jour
La terreur est en France,
Et que pour eux la chance
A tourné sans retour ;
Beaucoup d'aristocrates,
Pestant au fond du cœur,
Se sont fait démocrates,
De peur.

DUBOIS, *à part.*

Le cousin s'y connaît.

VALSAIN.

Mais je suis de bonne foi.

COURTOIS.

Quelles preuves m'en donneras-tu ? (*le considérant des pieds à la tête.*) Est-ce ton accoutrement ? .... Je t'avertis que ça ne prendra pas.

AIR : *De Joconde.*

Dans notre révolution,
Si grande, si sublime,
Le peuple, en mainte occasion,
Des fourbes fut victime.
Ah ! l'on a tant, depuis quatre ans ;
Trompé sa confiance,
Qu'il ne veut plus juger les gens
Sur la simple apparence.

DUBOIS, *à part.*

Le cousin n'est pas crédule.

VALSAIN.

Mais enfin, que peut on me reprocher ?

Digitized by Google

COURTOIS.

Je n'en sais rien.

VALSAIN.

Je n'ai pas émigré.

COURTOIS.

Tant mieux pour toi.

VALSAIN.

J'ai rempli tous les devoirs d'un bon citoyen.

COURTOIS.

Oui, tu as payé tes impositions ?

VALSAIN, *aveignant des papiers de son portefeuille.*

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*

Tiens, voici mes titres, regarde.

COURTOIS.

On a de tout pour de l'argent.

VALSAIN.

Tu vois tous mes billets de garde.

COURTOIS.

Quittancés par ton remplaçant.

VALSAIN.

Mon serment à la république.

COURTOIS.

Qui ne l'a pas fait aujourd'hui !

VALSAIN.

Ma quittance patriotique.

COURTOIS.

Eh ! c'est rendre le bien d'autrui.

DUBOIS, *à part.*

Ce diable d'homme a réponse à tout.

Digitized by Google

VALSAIN.

En vérité, citoyen... tu es un terrible homme.

COURTOIS.

Oui, les patriotes du faubourg Saint-Antoine sont terribles, et c'est à cause de cela qu'ils ont brisés leurs fers.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Une horde despotique,
Se rassembla contre nous,
Dans la forteresse antique,
Objet de notre couroux :
Mais notre bouillante audace
Sur les traîtres l'emporta,
Et l'on cherche ici la place
Où la Bastille exista.

VALSAIN.

Personne ne regrette la bastille.

COURTOIS.

Même air.

C'est au faubourg Saint Antoine
Que naquit la liberté ;
Elle est notre patrimoine
Et notre divinité.
Le courage, la sagesse
L'y maintenant désormais,
Elle y grandira sans cesse,
Et n'y vieillira jamais.

VALSAIN, *bas à Dubois.*

Il a de l'énergie cet homme là.

DUBOIS.

Ils sont tous comme ça.

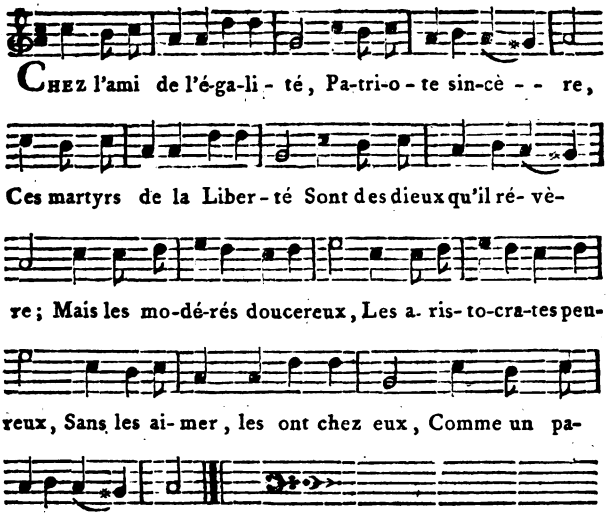
VALSAIN, *montrant les trois bustes.*

Ne suis-je pas ici au milieu des patriotes

COURTOIS.

Oh ! sans doute ; on sait ce que cela veut dire.

Digitized by Google



SCÈNE XVII.

Les mêmes, HOMMES, FEMMES et ENFANS *de la famille de Valsain.*

CHŒUR.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

OU donc est ce cher parent
Qui se met à sa place !

DUBOIS, *montrant Valsain.*

Citoyens, le voilà.

MARIE-JEANNE, *à Valsain.*

Tu n'es plus noble à présent ;
Viens ça, que je t'embrasse.

Digitized by Google

JAVOTTE.

Pour te voir de tout près, mon enfant,
Nous arrivons en masse.

CHŒUR.

Pour te voir, etc.

UNE FEMME.

Bon jour, mon neveu.

MARIE-JEANNE, JAVOTTE.

Bon jour, mon cousin.

ENFANS.

Bon jour, mon oncle.

VALSAIN, *embrassant tous les enfans.*

Bon jour, mes enfans, bon jour, tous.

UN PETIT GARÇON.

Mon petit frère n'a pas pu venir parce qu'il a des angelures.

DUBOIS.

Ah! ce pauvre petit!

MARIE-JEANNE, JAVOTTE, *à Courtois.*

Eh! te voilà toi!

COURTOIS.

Bon jour, vous autres.

UNE PETITE FILLE, *montrant Valsain.*

Maman, c'est-il ça, mon cousin le marquis?

UNE FEMME.

Taisez-vous, petite fille.

COURTOIS, *observant Valsain.*

Son embarras m'amuse.

Digitized by Google

JAVOTTE.

AIR : *Mon cousin l'allure.*

Il est fort bien, Valsain,
Mon cousin,
Très-bien, je vous assure.

MARIE-JEANNE.

C'est un joli blondin,
Mon cousin.

JAVOTTE.

Il a bonne tournure,
Mon cousin;
J'aime beaucoup la figure
Du cousin:
J'aime beaucoup sa figure.

VALSAIN.

Ah! citoyennes, des complimens!...

JAVOTTE.

Il ne faut pas t'y accoutumer.

MARIE-JEANNE.

Nous sommes venus sans façon, comme tu vois.

VALSAIN.

C'est bien.

UNE FEMME.

L'habit de travail.

JAVOTTE.

Le costume de la halle.

L'ARMURIER.

La veste d'armurier.

VALSAIN.

Vous êtes tous très-bien.

L'ARMURIER.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Moi, j'ai la figure un peu noire;
Mais, ventrebleu! je me fais gloire

Digitized by Google

De la couleur de mon mètier.
Elle vaut un brevet civique ;
Car, aujourd'hui . c'est l'armurier
Qui sert le mieux la république.

VALSAIN.

Tu as bien raison.

JAVOTTE, *à Courtois.*

Il est patriote, le cousin.

COURTOIS.

Oui, s'il pensait ce qu'il dit là.

JAVOTTE.

Ah! mon oncle, il n'a pas l'air méchant.

MARIE-JEANNE.

Il paraît bon enfant.

JAVOTTE.

Il est gentil.

COURTOIS.

Ah! vous voilà, vous autres femmes : il est bon enfant, il est gentil.... morbleu! est-ce ainsi qu'on doit juger les hommes?

VALSAIN.

Quand tu me connaîtras mieux...

JAVOTTE.

Il a raison...

AIR : *Ah! qu'il est doux de vendanger.*

Mon oncle, pour le bien juger,
Il faut l'encourager.

COURTOIS.

Il est déjà de tes amis!
La connaissance est neuve.

JAVOTTE.

Oui, moi, je suis d'avis
De le mettre à l'épreuve.

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, La St. JULIEN, *mise comme une petite couturière.*

DUBOIS, *à la porte, voulant empêcher la St. Julien d'entrer.*

MAIS, citoyenne....

La St. JULIEN.

Je sais qu'il est ici.....

VALSAIN, *reconnaissant la St. Julien.*

Ah! ciel!

JAVOTTE.

Quelle est cette citoyenne?

La St. JULIEN, *à Valsain.*

AIR: *Ascouta Jeannette.*

Reconnais Jeannette,
Sous le simple habit
De grisette;
Reconnais Jeannette,
Q'amour ici conduit.

COURTOIS.

On voit ce que c'est.

VALSAIN, *bas à la St. Julien.*

Vous voulez donc me perdre.

La St. JULIEN.

Je ne suis plus la Saint Julien,
Je suis Jeannette;
Ce nom, mon cher, avec le tien
S'accorde bien:
Epouse Jeannette;
Ah! c'est pour ton cœur
Une dette,
Epouse Jeannette,
Et rends lui l'honneur.

JAVOTTE.

Elle est intéressante.

Digitized by Google

SCENE XIX.

Les mêmes, la ci-devant BARONNE.

DUBOIS, *à la porte, voyant la baronne.*

A l'autre, à présent.

LA BARONNE, *poussant rudement Dubois qui se met sur son passage.*

Ote toi de là.

VALSAIN, *effrayé.*

Ah ! je suis perdu.

MARIE-JEANNE.

Quelle figure !

JAVOTTE.

C'est une antique.

LA BARONNE.

AIR : *Des pélerins de Saint Jacques.*

Enfin, enfin, je te retrouve,
Cher inconstant !
Tu vois le trouble que j'éprouve,
En cet instant.
Ta baronne te tend les bras.

TOUS.

C'est une ci-devant.

LA BARONNE.

Son cœur t'appelle :
Viens, je ne me souviendrai pas
Que tu fus infidelle.

JAVOTTE.

Tiens, la vieille !

COURTOIS.

Et de deux. . . . cousin, y en a-t-il encore ?

VALSAIN, *à part.*

Quel affreux contre-tems !

Digitized by Google

La St. JULIEN, *à la baronne.*

Quoi ! citoyenne, vous prétendez....

LA BARONNE.

Taisez-vous, ma mie.

COURTOIS.

Voyons ce que ça deviendra.

La St. JULIEN, *prenant Valsain par le bras.*

AIR : *Ça, parmi vous, etc.*

Il est à moi, je le réclame,
Et je ne vous céderai pas,

LA BARONNE, *prenant Valsain par l'autre bras.*

J'ai promesse d'être sa femme,
Sur vous je dois avoir le pas.

La St. JULIEN.

Eh ! vous seriez deux ou trois fois sa mère.

LA BARONNE.

Oh ! ciel, j'étouffe de colère.

COURTOIS, *gaîment.*

Bon ! ça ira.

La St. JULIEN, *tirant Valsain d'un côté.*

Valsain est à moi.

LA BARONNE, *le tirant par l'autre.*

Il est à moi.

La St. JULIEN.

Il est à moi.

ENSEMBLE.

Il a reçu ma foi,
Il est à moi,
Il a reçu ma foi.

VALSAIN.

En vérité, citoyennes, je ne conçois pas....

Digitized by Google

LA BARONNE.

Il faut parler.

La St. JULIEN.

Je dirai tout.

COURTOIS.

Ecoutons.

VALSAIN.

Finissons, je vous prie, ces débats hors de saison. Je suis ici au milieu de ma famille, et...

La St. JULIEN.

C'est à cause de cela que je veux m'expliquer. C'est au tribunal de famille que j'en appelle.

JAVOTTE.

Elle parle fort bien.

La St. JULIEN, *à Courtois.*

Citoyen, je te prends pour juge.

LA BARONNE, *au même.*

Je m'en rapporte à toi.

COURTOIS.

A moi!

JAVOTTE.

Oui, arrange cette affaire là, mon oncle.

COURTOIS.

Volontiers.... Un fauteuil au président. (*Dubois avance un fauteuil à Courtois qui s'y place : toute la famille se range au tour de lui. Valsain est sur le devant de la scène, d'un côté; la Saint-Julien et la ci-devant sont de l'autre*)

VALSAIN, *bas à Courtois.*

Tâche de m'en débarrasser.

COURTOIS.

Ça me paraît difficile.

Digitized by Google

La St. JULIEN.

Tu sauras donc....

LA BARONNE, *l'interrompant.*

Après moi, s'il vous plaît.

COURTOIS.

Elle a raison, vu son âge. (*à la baronne.*) Voyons, citoyenne, quels sont tes droits sur le jeune homme ?

LA BARONNE, *minaudant.*

Mes droits !

COURTOIS.

Eh ? oui, tes droits ?

LA BARONNE, *modestement.*

AIR : *Jean de la Riole, mon ami.*

Ah ! comme vous êtes pressant....
Mais, puisqu'il faut que je réponde,
Je l'ai connu très-innocent,
D'une innocence sans seconde ;
Il me parut intéressant....
C'est moi qui l'ai mis dans le monde :
J'ai bien le droit de réclamer
Un garçon que j'ai su former.

COURTOIS.

J'entends.

JAVOTTE.

Eh! la vieille folle.

COURTOIS, *à la St. Julien.*

Et toi, la belle enfant, qu'as-tu fait pour Valsain ?

La St. JULIEN.

Bien peu de chose; car je n'étais qu'une pauvre ouvrière.

COURTOIS.

Toute pauvre que tu étais ; je suis sûr que tu lui as donné plus que madame : tu rougis ?

Digitized by Google

JAVOTTE.

Pauvre petite !

VALSAIN.

Que je suis émue !

MARIE-JEANNE.

J'aime mieux celle-ci.

JAVOTTE.

Il n'y a pas de comparaison.

COURTOIS.

Silence... Eh bien, jeannette...

La St. JULIEN.

AIR : *Annette, à l'âge de quinze ans.*

J'étais à l'âge de quinze ans ;
C'était un beau jour du printems,
J'avais une fleur sur mon sein ;
Et cette rose,
A peine éclose....
(*baissant les yeux.*)
Fut pour Valsain.

JAVOTTE, *à part.*

Quel dommage !

COURTOIS.

Fort bien : la vieille femme a formé le jeune homme, et le jeune homme a séduit la jeune fille.

DUBOIS, *à part.*

C'était l'usage.

LA BARONNE, *à Valsain.*

Petit séducteur !

VALSAIN, *à Courtois.*

Tu vois que dans tout ce ci, il n'y a rien de bien sérieux.

COURTOIS, *se levant avec chaleur.*

Rien de bien sérieux ! ... Ainsi des hommes sans prin-

Digitized by Google

cipes se font un jeu d'abuser de l'innocence !.... Citoyens.

AIR : *Vous qui d'amoureuse avanture.*

Si nous voulons dans nos familles
Etablir et l'ordre et les mœurs,
Et si nous voulons à nos filles
Sauver des chagrins et des pleurs,
Ménageons,
protègeons
Un sexe crédule et timide ;
Plaignons,
Pardonnons,
Pardonnons un instant d'erreur ;
Et que le séducteur perfide
Soit seul chargé du deshonneur.

LA BARONNE.

C'est juste, et j'espère, citoyen....

COURTOIS.

Pour toi, chère baronne, la famille ne peut pas décemment contracter alliance avec toi : d'abord ta noblesse....

LA BARONNE.

Quant à cela soyez sans inquiétude ; (*confidemment*) je ne suis pas noble.

COURTOIS.

Non ?

LA BARONNE.

Non, du tout.

COURTOIS.

Aujourd'hui, c'est à qui se désannoblira.

LA BARONNE.

J'étais devenue baronne en épousant feu monsieur le baron de Fondsec, mais je suis tout uniment la fille d'un patissier de Nantes.

TOUS.

D'un patissier !

JAVOTTE.

C'est la baronne de franchipanne.

COURTOIS

Digitized by Google

COURTOIS.

Une intrigante.

LA BARONNE.

Mais j'espère que Valsain...

VALSAIN.

AIR : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Vous l'entendez, chère baronne,
On vous condamne sans retour.

LA BARONNE.

Oh ! j'ai ta promesse ; elle est bonne,
Je la ferai valoir un jour.

COURTOIS.

De votre antique personne
Débarassez ce séjour.

TOUS.

Allez vous-en. (*4 fois.*)

ENSEMBLE.

LA BARONNE, *en s'en allant.*

Oh ! j'ai sa promesse ; elle est bonne,
Je la ferai valoir un jour.

TOUS.

Allez-vous-en, triste baronne,
Votre âge vous met hors de cour.

SCÈNE XX et dernière.

Les mêmes, excepté LA BARONNE.

La St. JULIEN, *à Courtois.*

CITOYEN, il te reste à prononcer sur mon sort.

COURTOIS.

Oui.

VALSAIN.

C'est à moi de prononcer. Citoyens, lorsque j'ai

Digitized by Google

connu Jeannette, elle était vertueuse, elle l'aurait toujours été sans moi, et je ne puis réparer le tort que je lui ai fait qu'en m'unissant avec elle.

TOUS.

Il a raison.

La St. JULIEN.

Ah! mon ami!

JAVOTTE.

Je savais bien moi que le cousin n'était pas méchant.

COURTOIS.

Voilà une faute réparée.

AIR : *Il n'est pire eau.*

Que cette faute, au moins, soit la dernière;
N'imite plus ces lâches séducteurs.
Retiens ceci pour maxime première,
Point de républicain sans mœurs.

L'ARMURIER, *à Valsain, lui frappant sur l'épaule.*

Ah! ça, c'est donc tout de bon que tu es devenu patriote?

VALSAIN.

Je sens bien qu'il vous est difficile de croire à la sincérité de ma conversion.

COURTOIS.

C'est qu'on se méfie toujours des républicains de fraiche date. Au reste, tant pis pour toi, si tu n'es pas bon citoyen, car je t'avertis que je serai ton premier dénonciateur.

JAVOTTE, *à Valsain.*

Va, soit bon patriote, et nous t'aimerons bien tous.

TOUS.

Oh! oui, tous, tous. (*Les enfans tendent les bras à Valsain qui les embrasse.*)

VALSAIN.

Vous serez contens de moi. (*A part.*) Il serait affreux

Digitized by Google

de les tromper ; et d'ailleurs, il est plus aisé d'être de bonne foi que de feindre tous les jours. (*haut.*) Mes amis, pour vous prouver que j'adopte sans retour le système de l'égalité, je veux que ma fortune, beaucoup trop considérable pour un républicain, soit répartie sur toute ma famille.

TOUS.

En vérité ?

COURTOIS.

Grand merci pour moi : j'ai un bon métier, deux bons bras, une bonne santé. . :

TOUS.

Et moi aussi.

COURTOIS.

Ça vaut mieux que la richesse.

JAVOTTE.

Oui, oui, garde ta fortune ; tu en as plus besoin que nous, toi qui ne sais rien faire.

VALSAIN.

Il m'en restera toujours assez pour Jeannette et pour moi.

La St. JULIEN.

Oui, sans doute. (*à Valsain.*) A ton exemple, mon ami, je fais le sacrifice des diamans et bijoux que je tiens de ta générosité ; je veux qu'ils servent à soulager les veuves et orphelins de nos braves défenseurs, et renonçant à tous ornemens de l'ancien régime, je vais tâcher de les remplacer par des vertus.

TOUS.

Bravo ! Jeannette.

VALSAIN.

Vous voyez ; elle partage mes sentimens.

JAVOTTE, *à Courtois.*

Vois-tu qu'il a bon cœur ?

Digitized by Google

COURTOIS.

Oui, je crois que c'est un bon naturel, gâté par une mauvaise éducation.

VALSAIN.

Dubois, va-t-on servir?

DUBOIS.

Dans un moment, citoyen.

VALSAIN.

AIR : *Mais enfin après l'orage.*

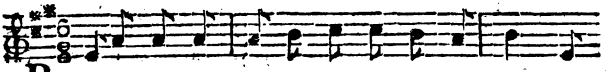
C'en est fait, plus de chimère,
Plus de sotte vanité ;
Oui, mon cœur se régénère ;
Vive la fraternité !
La douce egalité
A tous les biens se préfère,
La douce égalité
Produit la félicité.

LE CHŒUR, *à Valsain.*

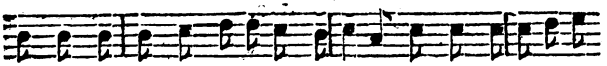
Tu fais bien ; plus de chimère,
Plus de sotte vanité :
Que ton cœur se régénère,
Vive la fraternité.

VAUDEVILLE.

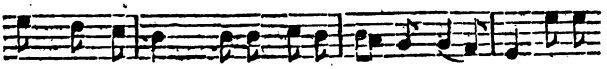
VALSAIN.



PROUVER qu'autre-fois pendant quatre cents ans, Fiers

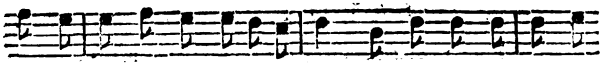


de leur pouvoir, nos ayeux ignorans, Avaient opprimé des vas-

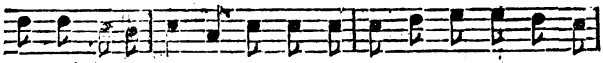


saux en-du-rans, C'était l'é-tat mo-nar-chi-que. Citer

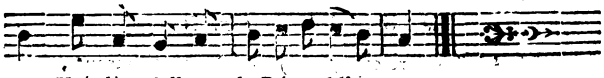
Digitized by Google



pour parens des gens la-bo-ri- eux, De bons ar - ti- sans, ac-



tifs, in-dustri-eux, Qui tous ont vê- cu pauvres, Mais ver-tu-



eux; Voi- là qu'elle est la Ré-pu-bli - que.

COURTOIS.

Ne faire aucun cas des modestes savans,
Donner les emplois aux favoris des grands,
Protéger toujours les riches insolens,
C'était l'état monarchique.
Aller au secours de l'artiste indigent,
Ne point accorder de place à prix d'argent,
Et ne voir jamais que l'homme et son talent,
Voilà quelle est la république.

L' ARMURIER.

Selon les desseins d'un prince ambitieux,
Ou les intérêts d'un ministre envieux,
Aller au combat un bandeau sur les yeux,
C'était l'état monarchique.
Suivant la raison, l'honneur et l'équité,
Défendre ses droits et sa propriété,
Ne s'armer jamais que pour la liberté,
Voilà quelle est la république.

MARIE-JEANNE.

N'avoir en tout tems que l'intérêt pour loi,
Toujours pour soi seul de son bien faire emploi,
Ne songer qu'à soi, ne vivre que pour soi,
C'était l'état monarchique.
Sans être jamais envieux, ni jaloux,
Faire, d'obliger, son plaisir le plus doux;
Trouver son bonheur dans le bonheur de tous,
Voilà quelle est la république.

Digitized by Google

JAVOTTE.

Pour mieux déguiser ses secrets sentimens,
Etre bien poli, faire des complimens,
Prodiguer à froid de vains embrassemens,
C'était l'état monarchique.
De la bonne foi toujours prendre leçon,
S'aimer sans détour, se parler sans façon,
De bouche et de cœur toujours à l'unisson,
Voilà quelle est la république.

La St. JULIEN.

Au Théâtre offrir, sous des traits séduisans,
Des rois orgueilleux, des lâches courtisans,
Des pères trompés, des valets complaisans,
C'était l'état monarchique.
Peindre, tels qu'ils sont, les tyrans oppresseurs;
Chanter les exploits de nos fiers défenseurs,
Faire du Théâtre un école de mœurs,
Voilà quelle est la république.

FIN.

FAUTE ESSENTIELLE A CORRIGER.

Page 14, ligne 18: Je hantais; *lisez*, Je greffais.

Digitized by Google

VARIANTES
DU
NOBLE ROTURIER.

PAGE 1.

SCENE PREMIERE.

DUBOIS, *entrant, seul.*

IL faut convenir qu'une révolution produit des changemens bien extraordinaires ! Qui auroit cru, par exemple, que mon maître, le ci-devant marquis de Valsain, l'homme de France le plus fier de sa moderne noblesse, viendrait rechercher de pauvres parens méconnus par lui jusqu'à ce jour ? Qu'il renoncerait à ses titres, à son nom, et quitterait le plus joli hôtel de la chaussée d'Antin, pour venir, sous le nom de Courtois, occuper dans un faubourg, ce modeste appartement ? — Ah ! damé, la crainte d'un séquestre, d'une arrestation.... que sais-je !... Eh bien, il n'en fallait pas moins pour lui faire perdre sa tranquillité. Tant qu'il n'a rien appréhendé pour son propre compte, il a vu les événemens révolutionnaires avec assez de sang-froid.... C'est tout naturel.

AIR : *Aujourd'hui mon maître s'empresse.*

Ah ! dans ce siècle d'égoïsme
Chacun rapporte tout à soi :
On voit agir le despotisme,
Mais on ne songe qu'à soi.

Digitized by Google

Contre l'innocent qu'il sévisse,
On reste calme chez soi,
Et l'on ne crie à l'injustice
Que lorsqu'on tremble pour soi.

SCENE II.

DUBOIS, VALSAIN.

VALSAIN.

DUBOIS, as-tu fait ma commission ?

DUBOIS.

Oui, monsieur, tous vos parens viendront souper.

VALSAIN.

Avec leurs femmes?

DUBOIS.

Au moins. Il y en a pourtant un qui m'a refusé; c'est le menuisier.

VALSAIN.

Ah ! ciel ? me voilà bien !... C'est précisément lui qu'il m'importe d'avoir : il est l'oracle de la famille.

DUBOIS.

Oui : on le considère beaucoup dans le quartier.

VALSAIN.

J'ai besoin qu'il atteste que je suis son parent, et non pas le Valsain porté sur la liste des émigrés. Je veux me faire un ami de cet homme-là, et je vais moi-même l'inviter.

DUBOIS.

Il vient de sortir, et il ne rentrera que dans deux heures.

VALSAIN.

Je ne manquerai, etc. *page 11.*

Digitized by Google

PAGE 11, (*après ce couplet :*)

Moi, je veux que l'égalité, &c.

VALSAIN.

Mons Dubois ... citoyen Dubois, si j'aime l'égalité, j'aime aussi les convenances sociales, et je vous avertis que le langage grossier inventé par les charlatans politiques, ne réussit plus.

DUBOIS.

Pardon, je me croyais à la hauteur.

VALSAIN.

AIR : *Palsambleu, M. le Curé.*

Ce tutoiement trop usité,
Pour plus de gens qu'on ne pense,
Est moins le ton de la fraternité,
Qu'un pretexte à l'insolence.

DUBOIS.

Ça peut être. — A propos, j'oubliais de vous dire que j'ai vu passer hier la ci-devant baronne de Fondsec, etc.

SCENE VIII.

PAGE 20.

VALSAIN.

(*Après ces mots :*)

Je vous le dis sincérement ; d'après la tournure que prennent les choses, c'est une affaire finie.

La St. JULIEN.

J'en ai peur.

Digitized by Google

VALSAIN.

AIR : *Une abeille toujours chérie.*

Oui, la république naissante
Peut s'affermir chez les Français ;
Et de jour en jour plus puissante,
Obtenir de nouveaux succès.
Maîtresse de sa destinee,
Et malgré la ligue des rois,
Peut-etre à l'Europe étonnée,
La France dictera des lois.

La St. JULIEN.

Cela se pourrait bien.

VALSAIN.

Ainsi, croyez-moi ; le seul parti que nous ayons à prendre, nous autres, c'est de ne plus nous faire distinguer.

La St. JULIEN.

Cela me sera bien facile ; car tu sauras que je n'ai presque plus rien.

VALSAIN.

Il y a un peu de votre faute, etc.

SCENE XII.

PAGE 26.

DUBOIS, *seul.*

ENFIN, la voilà partie, et cela n'est pas malheureux ; car avec les gens que nous attendons, elle nous aurait fort embarrassé. -- Reposons-nous un peu. (*Il se jette dans un fauteuil*) Ah ! je n'en puis plus ; je suis d'une fatigue, d'une lassitude.... Eh quoi ! pour avoir fait deux ou trois commissions ! (*se levant.*) En

Digitized by Google

vérité, M. Dubois, vous vous croyez encore un laquais de grand seigneur ; vous oubliez que, fils d'un pauvre paysan, vous étiez né pour travailler et cultiver la terre. -- Eh bien, c'est ainsi que se corrompait autrefois la classe utile et laborieuse des gens de la campagne qu'on envoyait à Paris.

AIR : *Si l'on pouvait rompre la chaîne.*

Notre espèce dégénérée
S'amollissait dans la langueur.
Oui, nous perdions sous la livrée
Et le courage et la vigueur.
Arrachés aux travaux rustiques
Par des prestiges séducteurs,
Combien de mauvais domestiques
Auraient été bons laboureurs.

On vient. Ah! miséricorde, etc.

SCENE XVI.

PAGE 34.

VALSAIN.

C'EST mon père qui a eu cette ridicule fantaisie.

COURTOIS.

Eh! ton père ou toi, que m'importe ? En achetant la noblesse, n'a-t-il pas acquis les défauts et les vices des parvenus, et n'es-tu pas son héritier ?

VALSAIN.

C'est juger bien sévérement.

COURTOIS.

Je n'eus affaire à lui qu'une fois depuis sa prospérité ; et tout en m'accordant ce que je lui demandais, il se montra si vain, si haut, si exigeant, que son impertinent orgueil fit naître en moi l'ingratitude.

Digitized by Google

DUBOIS.

L'ingratitude !

COURTOIS.

Cela devait être.

AIR : *Tout roule aujourd'hui, &c.*

Un bienfait qu'on reproche afflige
Bien plus qu'il ne peut soulager ;
Il faut, selon moi, qu'on oblige
Pour le seul plaisir d'obliger.
Oui, pratiquons la bienfaisance
Sans intérêt et sans éclat ;
Exiger la reconnaissance,
C'est vouloir trouver un ingrat.

DUBOIS.

Il y a bien des gens qui n'ont pas besoin de prétextes pour l'être.

VALSAIN.

Ces torts de mon père, et de la plupart de ses pareils, tenaient moins à un mauvais cœur, qu'à des manières qu'on croyait grandes, et qui, je le confesse, n'étaient que ridicules.

DUBOIS, *à part.*

Mon maître entend raison.

VALSAIN.

Que veux-tu ? L'on avait alors la manie d'être distingué, et la mode n'en est pas encore passée. On verra toujours les hommes courir après la considération et le pouvoir.

COURTOIS.

C'est vrai.

AIR : *Vaudeville de l'Afficheur.*

Nous voyons trop que parmi nous
L'intrigue jamais ne repose.

Digitized by Google

Il est tant d'hommes nuls, jaloux
D'être comptés pour quelque chose ;
Sous mille formes déguisés,
En vils moyens inépuisables,
Que de gens pour être prisés
Se rendent méprisables.

DUBOIS.

C'est assez le chemin des honneurs. Qui les mérite, n'y arrive guères.

VALSAIN, *à Courtois.*

Tu as bien raison; avec un si bon esprit, tu ne peux pas long-temps me garder rancune ; et j'en suis si persuadé, que je compte sur toi pour me rendre un petit service.

COURTOIS.

Un service !

DUBOIS.

Voici la famille. (*A la Scène XVII.*)

SCENE XX.

PAGE 49, *après ce couplet :*

TOUS.

Allez-vous-en, triste baronne,
Votre âge vous met hors de cour.

La St. JULIEN, *à Courtois.*

Citoyen, il vous reste à prononcer sur mon sort.

COURTOIS.

Oui.

Digitized by Google

VALSAIN.

C'est à moi de prononcer. Mes amis, lorsque j'ai connu Jeannette, elle était vertueuse, elle l'aurait toujours été sans moi, et je ne puis réparer le tort que je lui ai fait, qu'en m'unissant avec elle.

TOUS.

Il a raison.

La St. JULIEN.

Ah! mon ami!

JAVOTTE.

Je savais bien, moi, que le cousin n'était pas méchant.

COURTOIS, *à Valsain.*

Ce que tu fais là est bien. Voilà une faute réparée.

L'ARMURIER, *lui frappant sur l'épaule.*

Ah! ça, c'est donc ben vrai que tu veux vivre avec nous en bon parent?

VALSAIN.

Je m'estimerai fort heureux, si vous voulez tous me reconnaitre pour tel.

COURTOIS.

Puisque c'est pour te rendre service, voilà qui est fini; touche là, cousin. (*Il lui donne la main.*)

JAVOTTE, *lui prenant l'autre main.*

Va, va, nous sommes de bonnes gens, et nous t'aimerons bien tous.

TOUS.

Oh! oui, tous, tous.

Digitized by Google

VALSAIN.

Mes amis, notre bonne amitié, votre franchise a pénétré mon cœur ; et pour vous prouver que je me réunis sincérement à vous, je veux que ma fortune, beaucoup trop considérable pour moi, soit répartie sur toute ma famille.

TOUS.

En vérité !

COURTOIS.

Grand-merci pour moi : j'ai un bon métier, deux bons bras, une bonne santé....

TOUS.

Et moi aussi.

COURTOIS.

Ça vaut mieux que la richesse.

JAVOTTE.

Oui, oui ; garde ta fortune ; tu en as plus besoin que nous, toi qui ne sais rien faire.

VALSAIN.

Il m'en restera toujours assez pour Jeannette et pour moi.

La St. JULIEN.

Oui, sans doute. (*à Valsain.*) A ton exemple, mon ami, je fais le sacrifice des diamans et bijoux que je tiens de ta générosité, et j'en consacre le produit au soulagement des malheureux. Je renonce pour jamais à tous ces frivoles ornemens, et je vais tâcher de les remplacer par des vertus.

TOUS.

Bravo, Jeannette.

Digitized by Google

VALSAIN.

Vous voyez, elle partage mes sentimens.

JAVOTTE, *à Courtois.*

Vois-tu qu'il a bon cœur!

COURTOIS.

Oui, je crois que c'est un bon naturel gâté par une mauvaise éducation.

VALSAIN.

Dubois, va-t-on servir?

DUBOIS.

Dans un moment.

VALSAIN.

Nous renouvellerons connaissance le verre à la main.

COURTOIS.

Allons, je vois que nous deviendrons bons amis.

VALSAIN.

Je l'espère. Ah! puissent tous les Français se réunir ainsi sous les auspices du gouvernement qu'ils viennent d'accepter, et puissent de bonnes lois remplaçant les actes arbitraires, réparer enfin tous les maux causés par la terreur et l'anarchie!

COURTOIS.

Ils sont passés, ces tems affreux, n'en parlons plus.

VALSAIN.

Parlons-en pour en prévenir à jamais le retour.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville des Visitandines.*

Au nom sacré de la patrie,
Être enchaîné par la fureur ;
Plier devant la tyrannie,
Tel fut le tems de la terreur. (*bis.*)
Sous un gouvernement propice
Au mérite, à la probité,
Trouver enfin la liberté,
C'est le regne de la justice. (*bis.*)

DUBOIS.

Redouter la scélératesse
D'un vil et lâche délateur,
Quoiqu'innocent, trembler sans cesse,
Tel fut le tems de la terreur. (*bis.*)
De l'intrigue et de la malice,
Braver les efforts réunis ;
Aux seules lois être soumis,
C'est le regne de la justice. (*bis.*)

JAVOTTE.

En tous lieux la faible innocence,
Frémissant de crainte et d'horreur,
Le crime dévastant la France,
Tel fut le tems de la terreur. (*bis.*)
Combler l'horrible précipice
Où nous conduisaient nos tyrans,
Punir les voleurs, les brigands,
C'est le regne de la justice. (*bis.*)

Digitized by Google

COURTOIS.

Par-tout la crasseuse ignorance,
Occupant des postes d'honneur ;
Tous les talens proscrits en France,
Tel fut le tems de la terreur. (*bis.*)
Mais tendre une main protectrice
Aux gens instruits découragés ;
Consoler les arts affligés.
C'est le regne de la justice. (*bis.*)

La St. JULIEN, *au Public.*

Craignant toujours l'ordre arbitraire
D'un insolent domiuateur ;
Sur nos maux il fallait nous taire ;
Tel fut le tems de la terreur. (*bis.*)
Mais sans crainte rentrer en lice,
Fronder hardiment les abus ;
Louer les talens, les vertus,
C'est le regne de la justice. (*bis.*)

TOUS.

Mais sans crainte, etc.

FIN.

A PARIS, de l'Imprimerie rue des Droits de l'Homme, N°. 44.

Digitized by Google